

Homélie du 20^e dimanche ordinaire - Année C

(Jr 38, 4-6.8-10 ; Ps 39 ; He 12, 1-4 ; Lc 12, 49-53)

Contraste évident aujourd'hui entre ce que le Christ dit en saint Jean « **je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix** », et ce qu'il dit ici dans l'évangile de Luc : « **pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur cette terre ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division.** » Pourquoi cette différence ? Simplement parce que la foi demande un choix, certains sont prêts à le faire, d'autres au contraire vont se battre pour qu'on ne le fasse pas, ce peut-être des antisémites, des anticléricaux, ou simplement des chrétiens qui n'ont ni la même idée de Dieu, ni la même idée de l'homme que nous.

Et Jésus quand il parle du feu que l'adhésion à sa personne peut allumer, parle avec lucidité : il sait que ce qu'il propose comme nouvelle manière de vivre sa foi ne sera pas accueilli, car elle demande de faire le choix de l'homme, que la Loi ne permet pas. N'oublions pas que si nous sommes là pour chanter la gloire de Dieu, nous chantons en même temps la gloire de l'homme, puisque selon le mot de saint Irénée, « *la gloire de Dieu c'est l'homme vivant* ».

C'est comme cela qu'il faut relire aussi ce passage du prophète Jérémie. Qui est Jérémie ? C'est un lanceur d'alerte comme il y en a beaucoup. Il refuse l'Alliance avec les Égyptiens contre les Babyloniens, car il n'y a qu'une alliance possible, c'est celle faite avec Yahvé. Cela n'arrange pas la cour du roi. Elle le fait mettre dans une citerne. Qu'est-ce qu'une citerne ? On l'a déjà vu avec Joseph, c'est en quelque sorte un tombeau où l'on est enterré vivant. On ne peut pas en sortir par ses propres moyens. Il faut de l'aide, et c'est l'aide d'un étranger, un éthiopien qui va sortir Jérémie de ce mauvais pas. Ebed-Mélek prend des risques en se faisant le porte-parole de Jérémie, celui que l'on ne voit pas et que l'on entend pas, puisqu'on l'a cloîtré dans une citerne.

Il en est de même aujourd'hui avec les lanceurs d'alerte, que ce soit par rapport au climat ou en ce qui concerne les droits de l'Homme : ou on les muselle, ou on se moque d'eux. Pour certains cela peut aller jusqu'à être mis au ban de la société, voire mis à mort en particulier dans les pays autocratiques, où une parole différente de celui des gouvernants peut conduire à l'exil ou au gibet. Prises de positions politiques ou problématiques familiales peuvent nous conduire aussi à cette exclusion.

La foi, notre foi devrait être une énergie de contestation contre notre propre aveuglement d'abord, mais aussi contre la complaisance et l'aveuglement des hommes, que ce soit dans l'église ou dans le monde. La foi authentique impose des choix, et bannit la tiédeur et la lenteur. Elle nous demande comme le dit la lettre aux Hébreux de résister au péché du « attendons pour voir comment cela va tourner ». Car souvent, quand le virage est fait et trop souvent manqué, il est trop tard.

Michel Naas